

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 390 - Novembre 2021 - 40^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

MAIN BASSE SUR L'INFORMATION : L'EMPIRE BOLLORÉ CONTRE-ATTAQUE....

par **PATRICK KAMENKA**

Une dizaine d'oligarques détiennent en France la quasi-totalité des médias tous supports confondus, formant un véritable carcan idéologique qui confisque le pluralisme et la liberté d'informer.

Parmi ces milliardaires, l'un d'entre eux, **Vincent Bolloré**, domine le paysage médiatique. À la tête de Vivendi, il contrôle le groupe Canal + et il est devenu l'actionnaire majoritaire du groupe Lagardère (*Europe 1*, le *JDD*, *Paris-Match*, etc.).

L'ultra réactionnaire patron breton avait défrayé la chronique quand, en arrivant à Canal en 2015, il avait fait interdire la diffusion d'une enquête sur une banque, le Crédit Mutuel, et fait censurer les *Guignols de l'Info*. Avec une rare brutalité, il est parvenu, en 2016, à briser la rédaction d'I-télé qui avait osé résister au tout puissant magnat lors d'une grève de 31 jours. En démantelant cette chaîne, Bolloré a créé *Cnews*, qui diffuse à longueur d'écrans les flots de haine alimentés par les Éric Zemmour – condamné à plusieurs reprises pour racisme – et autres Pascal Praud. Depuis, la radio *Europe 1*, tombée dans l'escarcelle du milliardaire Bolloré, est devenue une succursale de *Cnews* en éliminant de gré ou de force l'ancienne rédaction. Ce magnat des médias, qui est également l'un des principaux patrons de l'édition en France (*Éditis*) et possède par ailleurs de nombreux intérêts économiques en Afrique (industries portuaires entre autres), vient à nouveau de montrer sa volonté d'imposer sa marque sur la presse écrite en nommant deux de ses affidés, Patrick Mahé à la tête du magazine people *Paris Match* et Jérôme Bellay au *JDD*. ■ ■ ■ (Suite en page 4)



Zosha, de la vallée de JEZREEL À L'ORCHESTRE ROUGE

par **BERNARD FREDERICK**

Yehudit Kafri Meiri est une poétesse et écrivaine israélienne, ainsi que traductrice. Les Éditions Jourdan publient l'un de ses ouvrages majeurs, tant par son sujet que par sa forme : *Zosha, de la vallée de Jezreel à l'Orchestre rouge* - Quand les juifs venaient combattre les nazis en Europe.



Un curieux livre, en vérité, à la fois une biographie, un roman et l'histoire d'une enquête. Yehudit Kafri y retrace la vie – et la mort – d'une résistante et militante oubliée, **Sofia Poznanska**. C'est l'aboutissement de trois ans de recherche et deux d'écriture.

Sofia, alias **Zosha**, est née le 8 juin 1906 à Lodz, en Pologne. Peu de temps après, la famille déménage à Kalisz. En 1924, elle termine ses études au lycée de filles de Kalisz. En 1920, elle rejoint le mouvement sioniste-socialiste *HaShomer Hatzair*, fondé en 1913 et établi à Kalisz en 1917. Son premier amour est Fiszek Kempinsky qu'elle a rencontré à l'*HaShomer*. Fiszek n'est autre que le père de Yehudit Kafri, l'auteure et narratrice de cette biographie romancée. ■ ■ ■ (Suite en page 8)

Editorial

CENT EUROS

par **Bernard Frederick**

Durant la pandémie – et elle n'est pas jugulée – tout le monde ne s'est pas trouvé à la peine – ou en deuil ! À la fin de l'année 2020, la capitalisation financière mondiale a atteint 100 000 milliards de dollars (80 000 milliards d'euros). Un record ! Pendant ce temps-là, la richesse produite dans le monde (PIB) a plafonné à 84 000 milliards de dollars (68 000 milliards d'euros). Autrement dit, la récession consécutive à la crise sanitaire n'a pas empêché le Capital de se goinfrer.

La preuve en France, c'est 51 milliards d'euros de dividendes (+ 22 %) qui seront versés cette année aux actionnaires. Alors que les entreprises ont touché 240 milliards d'euros d'aides publiques au titre du « quoiqu'il en coûte ».

Au même titre, sans doute, « quoiqu'il en coûte », au 1er octobre, le SMIC n'a augmenté que de 27 euros nets par mois, soit moins que l'inflation. « En même temps », les patrons du CAC 40 vont, selon certaines estimations, empocher, en moyenne, 5,3 millions d'euros cette année. Soit 40 % d'augmentation en un an !

Il y a donc ceux qui ont le beurre et l'argent du beurre et ceux qui n'ont ni l'un, ni l'autre, ou presque. On comprend que, selon plusieurs sondages, la principale préoccupation des Françaises et des Français en cet automne préélectoral soit le pouvoir d'achat. Celui des salaires, celui des retraites. Pas du Capital ! On comprend que derrière les faramineuses augmentations des tarifs du gaz, de l'électricité, des carburants, se cachent des vies.

Le prix de ces vies ? Cent euros ! Un chèque minable. Car, évidemment, il n'est pas question de toucher aux profits ou aux taxes juteuses que récupère l'État ?

En un an, entre octobre 2020 et septembre 2021, les prix des produits pétroliers ont augmenté de 19,6 %. Les taxes représentent 57 % du prix d'un litre d'essence, plus d'un quart du tarif du gaz, un tiers de celui de l'électricité.

Alors, on ne pouvait pas baisser les taxes ? Mais comment, alors, on trouverait le fric des cadeaux aux patrons ? ■ 27/10/2021

CARNET

Il voulait « exalter le drame social, le soulèvement du peuple ».

Marcel Bluwal est mort, à Paris, le samedi 23 octobre. Il avait 96 ans et, derrière lui, plus de soixante années de télévision. Il fut parmi les pionniers du petit écran avec les Jean-Christophe Averty, Claude Santelli, Maurice Failevic, Maurice Cazeneuve, Jacques Ertaud ou encore le jeune Serge Moati ; il était l'un des plus engagés aussi, et très tôt, comme en témoigne sa participation à la création du syndicat CGT de l'audiovisuel en 1949.

Dans la biographie qu'elle lui consacre, Isabelle Danel, journaliste de *Télérama*, s'interroge : « Qui étaient-ils ces "pionniers" de la télévision ? Des hommes jeunes et désinvoltes, souvent issus de milieux populaires venus de la presse écrite, de la radio ou de l'École de Vaugirard, majoritairement communistes ou à gauche. ». [1] Tout à fait Bluwal.

Le petit Marcel naît en 1925 dans une famille juive de la petite bourgeoisie, plutôt modeste. Il se racontait en « *Titi de Paris* » et disait : « Être français a

DISPARITION DE MARCEL BLUWAL

été le but de ma vie alors qu'être juif était l'obligation de ma vie ». Une obligation payée cher. Il échappe de peu à la rafle du Vel' d'Hiv'. Sauvé par son professeur de piano « cagoulard et une dame qui lisait *L'Écho de Paris* et allait se confesser tous les matins », il reste, avec sa mère, confiné durant vingt-sept mois dans une étroite pièce d'un immeuble du boulevard Poniowski.

Passionné de cinéma, le jeune Marcel s'inscrit à l'École nationale de photographie et cinématographie, rue de Vaugirard. Après quatre ans dans le Service photographique et cinématographique des Armées (SCPA), il entre à la télévision en 1949.

Le *Don Juan* de Molière, revisité, *Vidocq*, *L'inspecteur Leclerc*, des documentaires pour l'émission d'Éliane Victor, *Les femmes aussi*, les émissions du jeudi pour les enfants, des films et surtout jusqu'en 1960-1961, ces dramatiques en direct où réalisateur, équipe technique et comédiens ont tant brillé : l'œuvre de Bluwal pour la télévision est considérable. Il fit également quelques tentati-

ves cinématographiques (*Le Montecharge* en 1962, *Carambolages* en 1963, *Le Plus Beau Pays du monde* en 1999). Mais son documentaire sur Rosa Luxembourg fut interdit de télévision.

« Compagnon de route » du PCF, il y adhéra en 1971 – il devait le quitter dix ans plus tard – et collabora, à partir de 1976, à *l'Humanité-Dimanche*. Il fut membre de l'intersyndicale de l'ORF. En 2008, après 13 ans d'absence à la télévision, Marcel Bluwal dirigea la mini-série *À droite toute* consacrée à la montée de l'extrême droite en France durant les années 1935-1937 à travers la formation de la Cagoule, organisation clandestine et factieuse, très liée au grand patronat. La série, diffusée sur France 3 en février 2009, a reçu le FIPA (le prix du Festival international de programmes audiovisuels) d'argent 2008 de la meilleure série, les FIPA d'or pour le prix d'interprétation masculine à Bernard-Pierre Donnadieu et à Antoine Duhamel pour la meilleure musique,



ainsi que le prix du meilleur scénario à Marcel Bluwal qu'il partage avec Jean-Claude Grumberg.

Interrogé à propos de cette série par le journaliste de *l'Humanité*, Claude Baudry, il expliquait : « Je suis resté en colère parce que l'état de la société ne s'est pas amélioré depuis. Sauf pour une minorité. Pour le reste, les gens sont pauvres avec un réfrigérateur, une voiture et la Sécurité sociale qu'ils n'avaient pas avant. Après une hausse de bien-être, durant les années de Gaulle, et une hausse des avantages sociaux dont les communistes sont responsables pour une bonne part, ça retourne du mauvais côté. Je suis toujours en colère et à gauche-gauche » [2].

La Nouvelle Vague moqua son « cinéma de papa », Bluwal répondit à ses contempteurs qu'ils faisaient, eux, « du cinéma de fils à papa ». Lui, au contraire voulait « exalter le drame social, le soulèvement du peuple » et parler au « mineur d'Anzin ». ■ **PNM**

[1] Isabelle Danel, *Marcel Bluwal, pionnier de la télévision : une vie, une œuvre, des premiers postes à nos jours*, Éd. Éd. Scrinéo, 2014, 320 p., 24 €

[2] *L'Humanité* du 6 février 2009.

Communiqué

VIE DES ASSOCIATIONS

EXTRÊME DROITE : DANGER EXTRÊME



Chacun a pu remarquer, dans la dernière période, l'offensive croissante des propagandistes d'extrême droite dans les médias et réseaux sociaux. Leurs thèmes ne sont pas nouveaux. Ils ont été agités de manière permanente depuis la Révolution française, notamment par le mouvement antidreyfusard, les ligues fascistes dans l'entre-deux-guerres, l'OAS pendant la guerre d'Algérie. Ils se sont plus particulièrement développés depuis les années 80, parallèlement à la montée politique du FN puis du RN. Mais les choses atteignent un degré de gravité extrême quand 20 généraux menacent publiquement de recourir à la force en vue d'une « remise en ordre » à leur façon et lorsque le polémiste Zemmour, devenu homme politique, développe les leitmotivs traditionnels de l'extrême droite dans un nombre croissant de médias complaisants, propriété des plus beaux fleurons du capital financier à base française.

Le contenu de ces propos est récurrent, la thématique générale celle du déclin de la nation française. Une identité française, fixée définitivement au cours des siècles, est affirmée. Sont, en conséquence, accusés d'être à l'origine du déclin français tous ceux qui, pour une raison quelconque, seraient éloignés de cette identité. Cette ahurissante relecture de la réalité historique vient nier tous les brassages de populations qui ont eu lieu sur le sol français au profit de l'image d'une France dont les caractéristiques essentielles seraient éternelles et qui serait victime

des apports étrangers auxquels on la contraindrait. À partir de cette vision essentialiste de la nation se construit une obsession de l'appartenance de chaque individu ou groupe à une identité supposée (qu'elle soit de type ethnique ou religieux) donnant lieu à stigmatisation et à xénophobie.

La survenue de ce phénomène ne doit rien au hasard. Elle est à rattacher à la situation en France et dans le monde, qui se caractérise par une crise très profonde du mode de production capitaliste depuis le début des années 70, aux conséquences économiques et sociales (croissance des inégalités, sous-investissement dans les secteurs d'intérêt général : santé, éducation, préservation de l'environnement) mais également morales et culturelles. Après l'effondrement des systèmes mis en place dans les pays du bloc de l'Est, s'est institué, dans les pays occidentaux, un climat idéologique d'acceptation ou d'accompagnement de la domination du capital financier. Une grande partie des êtres humains, assaillis par les difficultés de la vie quotidienne, se réfugient dans un rêve religieux ou dans la recherche de boucs émissaires, au détriment des idées d'émancipation humaine. Le développement du complotisme a ouvert la voie dans ce domaine. Les manifestations de haine se sont alors multipliées. Quant au capital financier, il n'a pas hésité à saisir l'opportunité qui se présentait en observant tout le parti qu'il pourrait tirer de la division de ses adversaires potentiels.

■ ■ ■ (Suite en page 4)

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel



SERGE GALILI

Serge, que nous avons connu dans les colos de la CCE, notamment celle de Tarnos, était un ami chaleureux, généreux, présent aux autres. Il vient de nous quitter et nous sommes tristes, sa culture musicale était immense, nous avons eu la joie de le publier dans la *Presse Nouvelle Magazine*, il savait débusquer derrière les clichés antisémites de l'opéra « *La Juive* » (PNM n° 247) un véritable plaidoyer contre l'intolérance, ou nous décoder les traces de « *l'élément juif dans la musique américaine* » (PNM n° 260 et 261). Il a aussi su partager sa passion en nous offrant sa « playlist », ultime cadeau toujours accessible (<https://cutt.ly/IRUQc2S>).

Nous adressons nos plus sincères condoléances et nos affectueuses pensées à Christiane Galili et à sa famille, ainsi qu'à sa sœur Jeanne Lafon-Galili, notre collaboratrice et amie ■ **PNM**

UNE AUTRE GAUCHE EST-ELLE POSSIBLE EN ISRAËL ?

par **THOMAS VESCOVI**

La fin de l'ère Netanyahu n'a pas entraîné l'arrivée au pouvoir d'une alternative progressiste. Si deux partis de la gauche israélienne siègent au gouvernement, celui-ci reste dirigé par le leader du sionisme religieux, et son principal partenaire au sein de la coalition est un centriste.

Faire face à la droitisation

Dans une enquête d'opinion réalisée en février 2020 par le centre de recherche indépendant *Israel Democracy Institute*, près de 70 % des Juifs israéliens âgés de 18 à 24 ans se déclarent « de droite ». De son côté, l'ONG *Hiddush* révèle dans son baromètre 2021 qu'en prenant l'ensemble de la population juive israélienne, seuls 15 % s'affirment comme de « centre-gauche » ou « de gauche ». Ces constats s'illustrent dans les urnes où, lors des quatre scrutins successifs entre 2019 et 2021, la gauche israélienne a enregistré l'un des pires scores de son histoire. Le *Parti travailliste* compte aujourd'hui sept députés sur les 120 de la Knesset, contre six pour le *Meretz*.

Loin d'être propres à Israël, les valeurs de la gauche et du socialisme paraissent désuètes dans un monde où libéralisme et capitalisme semblent dominer sans conteste. La défense des libertés individuelles remplace les luttes collectives. L'étude de cartes électorales des dernières élections confirme cette évolution : Tel-Aviv, autrefois bastion incontesté de la gauche israélienne, semble aujourd'hui un fief du centriste Yaïr Lapid, porte-parole des Juifs laïcs et libéraux.

Toutefois, Israël connaît aussi des dynamiques particulières, structurellement hostiles à une alternative de gauche. Sociologiquement, la droite a su tirer profit des vagues d'immigration successives des Juifs orientaux (*mizrahim*) puis de ceux de l'ex-URSS, qui



Ayman Odeh, président du parti Hadash (communiste), chef de la Liste arabe unie

démantèlements de colonies ou le strict respect du droit international.

Tout sauf Netanyahu

Au lendemain du scrutin de mai 2021, le *Meretz* et le *Parti travailliste* se sont ralliés au centriste Yaïr Lapid et à ses dix-sept députés pour former un gouvernement d'unité nationale avec la droite dissidente de Netanyahu et d'ex-alliés de celui-ci, tels que le leader des Juifs russophones, Avigdor Liberman, ou la figure du nationalisme religieux, Naftali Bennett. La ligne était claire : « *Tout sauf Netanyahu* ». Pour les militants des formations de gauche, seule cette stratégie était viable pour éjecter celui qui incarne la plus forte droitisation de l'histoire d'Israël, avec ses nombreuses lois liberticides et ses alliances internationales avec les régimes les plus illibéraux.

La présence de cadres de la gauche au plus haut sommet de l'État pèse peu dans un gouvernement dominé par le centre et la droite. Avec le discours qu'il a tenu le 27 septembre à l'ONU, discours où la question palestinienne n'a tout simplement pas été mentionnée, le Premier ministre Bennett s'inscrit pleinement dans la continuité de son prédécesseur.

Le 22 octobre, le ministre de la Défense, Benny Gantz, annonçait le classement comme « terroristes » de six ONG palestiniennes comptant parmi les plus actives dans la défense des droits humains. Deux jours plus tard, un communiqué du ministère de la Construction publiait des appels d'offre pour la construction de 1 355 nouveaux logements dans les colonies.

L'unité jusqu'où ?

Si ces décisions sont vivement critiquées par le *Meretz*, le *Parti travailliste* demeure bien silencieux, fidèle à son recentrement politique depuis les années 2 000. Dans l'opposition, l'autre gauche israélienne continue de militer pour l'établissement d'une nouvelle forme d'union. Incarnée désormais par la *Liste unifiée* menée par le communiste arabe Ayman Odeh, cette gauche dite non-sioniste rassemble le mouvement *Hiddush-Renouveau*, dont le Parti communiste israélien est le fer de lance, et différentes organisations arabes. Consciente de la droitisation de la société israélienne, elle porte l'espoir d'une alliance arabo-juive et plaide pour l'unité entre les Juifs progressistes, évalués au plus haut à 30 %, et la population palestinienne d'Israël qui représente 18 % de l'électorat.

Un tel projet nécessite une refonte idéologique de la gauche israélienne. L'ex-député communiste Dov

Khenin analysait l'impossibilité à la fois de rassembler la gauche juive israélienne en étant antisioniste et les Palestiniens d'Israël sans l'être. Le *Meretz* et le *Parti travailliste* continuent d'être fidèles au sionisme, et donc à la défense d'un État où le « peuple juif » aurait la garantie d'être démographiquement majoritaire. Si le premier espère faire de cette utopie une réalité socialiste, le second peine à se réinventer depuis l'effondrement du camp de la paix qui l'avait porté au pouvoir dans les années 1990. Les travaillistes pensent bénéficier d'un espace aux côtés du centriste Lapid pour rassembler l'électorat juif décidé à s'opposer au retour des orthodoxes à des postes décisionnaires. Dans l'Index d'*Hiddush*, cité plus haut, 59 % des Juifs israéliens prônent la séparation de la synagogue et de l'État et 71 % affirment que le conflit entre « laïques » et religieux est désormais le plus grave de leur société. Lors des deux scrutins de 2020, ces organisations ont opté pour des stratégies diverses, privilégiant un ralliement avec le centre au détriment de la main tendue par Odeh, qui conditionnait son soutien à un engagement ferme en faveur de l'égalité entre Arabes et Juifs en Israël, et à la relance d'un processus de paix. En 2021, le *Meretz*, d'abord tenté par une alliance avec la *Liste unifiée*, a fini par faire cavalier seul, mais avec cinq Palestiniens sur les dix premiers de sa liste. Horowitz et Michaeli ont en revanche rejoint l'unité gouvernementale où siègent les islamo-conservateurs de *Raam*. Leur leader, Mansour Abbas, effectue un rapprochement avec la droite religieuse sous prétexte d'obtenir des garanties pour l'amélioration des conditions de vie de sa communauté.

Odeh et les communistes défendent une « *société pour tous* », soutenus par des collectifs dynamiques et jeunes tels que *Standing Together*.

L'équation paraît indépassable : pour former une coalition gouvernementale sans l'extrême droite et les religieux, la gauche sioniste devra invariablement se tourner vers la population palestinienne d'Israël, au risque de tirer un trait définitif sur son hégémonie d'antan pour n'être plus qu'une variable d'ajustement gouvernementale. ■ 25/10/2021

* **Thomas Vescovi** est chercheur indépendant en histoire contemporaine. Diplômé de l'université Paris-8, il collabore à différents médias (*Middle East Eye*, *Le Monde diplomatique*, *Moyen-Orient*). Il est l'auteur de *La Mémoire de la Nakba en Israël* (L'Harmattan, 2015) et vient de publier *L'échec d'une utopie, une histoire des gauches en Israël* aux éditions La Découverte (372 p., 22 €).



14/07/2018. Marche de protestation contre la loi sur « l'État-Nation ». De g. à dr., les députés Dov Khenin (Hadash), Michal Rozin (Meretz), Mossi Raz (Meretz), Aida Touma-Sliman (Hadash) et Ayman Odeh (Hiddush)

ont rendu les Juifs européens, dits *ashkénazes*, minoritaires. Si la gauche travailliste a tenté d'apparaître sous un nouveau visage en élisant à sa tête des *mizrahim*, force est de constater que son cœur militant demeure profondément européen et peine à convaincre une population certes paupérisée mais attachée à la défense d'un État fondé sur la religion et dont la gauche incarne l'antithèse.

Enfin, et surtout, un peu moins de 700 000 Israéliens résident dans des colonies à Jérusalem-Est ou en Cisjordanie, constituant un puissant socle électoral pour la droite, opposée à toute solution négociée avec les Palestiniens qui impliquerait des

Le saviez-vous ?

• **29 novembre** : En 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies vote le plan de partage de la Palestine. Trente ans après, elle établit le 29 novembre Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien. Selon le Bureau de l'ONU pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA), l'armée israélienne a tué dix fois plus de Palestiniens qu'en 2020 et fait quatre fois plus de blessés. Israël classe 6 ONG palestiniennes de défense des droits de l'homme comme terroristes et intensifie son programme de construction dans les Territoires occupés. **Ce 29 novembre, manifestons notre solidarité avec le peuple palestinien !** ■



LIBERTÉS

MAIN BASSE SUR L'INFORMATION : L'EMPIRE BOLLORÉ CONTRE-ATTAQUE....

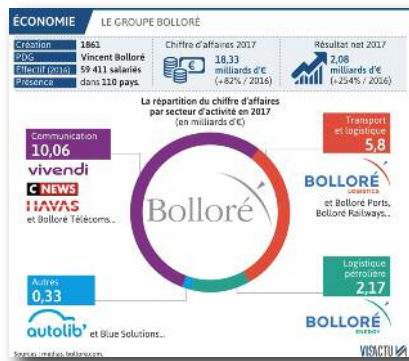
(Suite de la Une)

Commentant cette opération, le quotidien *Le Monde* parle d'un « *changement brutal à la tête du JDD et de Paris Match* » notant que l'« *éviction d'Hervé Gattegno (l'ancien patron des deux rédactions) se fait sur fond d'emprise croissante de Bolloré sur le groupe Lagardère* »... CQFD.

Le CV de Patrick Mahé, ancien du GUD et de *Jeune Europe* (groupuscule fascisant), et réputé avoir été un proche de Jean-Marie Le Pen, est particulièrement éclairant sur les accointances idéologiques avec son patron... et sur la ligne de ces médias...

Si aujourd'hui Zemmour a été débarqué de *Cnews* pour respecter les règles sur le temps de parole et si *CNews* a été condamné par le CSA à payer une amende de 200 000 € en raison des propos racistes tenus par l'éditorialiste, la « *Zemmour mania* » se poursuit sur les chaînes d'info détenues par d'autres oligarques, comme *BFMTV* (chaîne du patron d'Altice*, Patrick Drahi) ou *LCI* (groupe *TF1* appartenant au roi du béton Bouygues).

Inquiétant « *coup de show sur l'info* » commente l'hebdomadaire *Télérama* (n° 3745 du 23/29 octobre 2021) qui tire la sonnette d'alarme en soulignant qu'à six mois



de la présidentielle, il se passe « *une course à l'audience qui empoisonne le débat démocratique* ».

La montée en puissance de Vincent Bolloré et des autres oligarques dans les médias avait déjà provoqué l'inquiétude de plusieurs sénateurs, dont Pierre Laurent (sénateur communiste de Paris) pour qui ces prises de contrôle constituent « *des mou-*

vements de quadrillage politique du paysage informationnel. Ces mouvements politiques correspondent en parallèle à une radicalisation d'une partie des forces de droite et des forces du capital ».

Une situation qui ne peut que susciter interrogation sinon émoi, dans la profession et parmi les citoyens, face à cette volonté d'un courant de la droite extrême d'imposer une idéologie clivante du tous contre tous, voire du complotisme, que ne renieraient pas les émules du trumpisme. Et ce, dans le silence assourdissant du pouvoir qui n'a de cesse de mettre l'information et les médias en coupe réglée après que sa majorité a voté des lois liberticides (secret des affaires, sécurité globale etc).

Inquiétude, d'autant que le gendarme de l'audiovisuel vient de fixer les règles pour la période électorale à venir.

par PATRICK KAMENKA

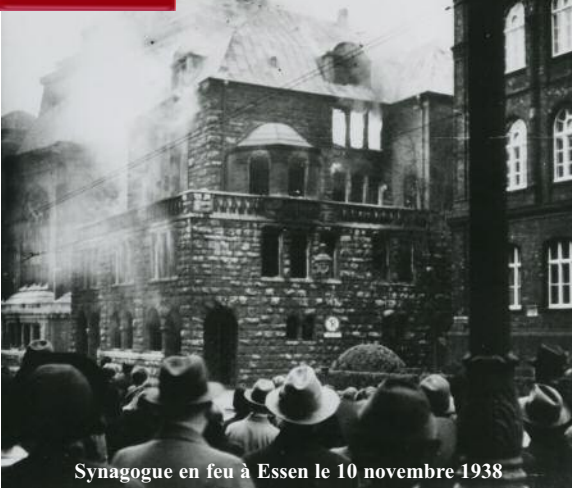
Dès le 1er janvier 2022, la règle de l'équité (et non de l'égalité) s'appliquera pour les candidats déclarés comme présumés dans les médias traditionnels avec, en prime, la prise en compte des sondages... Pour le président du CSA, Roch-Olivier Maistre, en effet, seul compte « *le poids politique de chacune des personnalités en tenant compte des résultats aux précédents scrutins des familles représentées dans cette élection, mais aussi de la dynamique de la campagne, l'évolution des sondages d'opinion*... » (in *Le Monde*).

Enfin le tableau serait incomplet si l'on oubliait d'évoquer le non renouvellement du mandat de la présidente de l'Autorité de la concurrence – théoriquement indépendante – Mme Isabelle Da Silva, après que cette dernière a montré peu d'empressement à apprécier l'opération capitaliste de fusion des chaînes *TF1/M6* créant un vaste monopole télévisuel (75% du marché selon une source citée par *Le Monde*), une nouvelle pierre dans le jardin du pluralisme de l'information et de la création ; contrairement aux vœux élyséens de favoriser le secteur de l'audiovisuel privé (face au service public) et d'en faire un « *champion* » national face aux mastodontes d'outre-Atlantique (plateformes, Gafam, etc.). ■

NB Sur ces sujets, à lire, l'essai de Michel Diard, *Journalistes brisez vos «menottes de l'esprit»*, Éd. Maïa, 2021, 168 p., 19 €.

* Altice : groupe de télécoms et médias issu du rapprochement de SFR et Numericable (2014) et du rachat de NextRadioTV (2016).

MÉMOIRE



Synagogue en feu à Essen le 10 novembre 1938

LE POGROM DE NOVEMBRE 1938

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, des synagogues ont été incendiées dans toute l'Allemagne, en Autriche et dans les Sudètes annexés suite aux accords de Munich entre Hitler, l'Anglais Chamberlain et le Français Daladier. Des membres de la *Sturmabteilung* (SA) et de la *Schutzstaffel* (SS) ont brisé les vitrines de magasins juifs, démoli les maisons de citoyens juifs et maltraité leurs habitants. Bilan officiel : 91 morts, 267 lieux de culte et de congrégation détruits et 7 500 magasins dévastés. En fait, bien plus de 1 300 personnes sont mortes pendant et directement à la suite des émeutes et au moins 1 400 synagogues ou maisons de prière ont été gravement endommagées ou complètement

détruites en Allemagne et en Autriche.

Les nazis ont utilisé le meurtre du jeune secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Paris, Ernst vom Rath, par Herschel Grynszpan, dix-sept ans, comme prétexte à la terreur qu'ils ont présentée comme une réaction populaire spontanée. Ils baptisèrent eux-mêmes avec une ironie méprisante cette nuit d'effroi « *Kristallnacht* » - Nuit de cristal – en raison des débris de verre qui jonchaient les rues. Pour les historiens, c'est la *Nuit des pogroms*.

Dans les jours qui suivirent, 30 000 Juifs furent déportés vers les camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen. ■ PNM

Communiqué

(Suite de la page 2)

Les thèmes de ces discours de haine sont très connus. Les immigrés sont accusés, mensongèrement [1], de bénéficier scandaleusement, par rapport aux nationaux, des prestations sociales, de voler le travail des Français, d'être les principaux facteurs de l'insécurité. Zemmour exalte la haine, la misogynie, l'homophobie, le virilisme ... Mais il faut rappeler que, dans un contexte marqué, depuis les meurtres à motivation antisémite de Sébastien Selam et d'Ilan Halimi, soit depuis plus de 15 ans, les récentes manifestations de protestation contre la politique sanitaire du gouvernement ont elles aussi été entachées de nombreuses expressions d'antisémitisme. Dans ces conditions, comment s'étonner de relever dans la prose de Zemmour des propos xénophobes allant jusqu'à valider les thèmes antisémites [2] ?

L'énumération est édifiante : contestation de l'innocence du capitaine Dreyfus, condamnation de Zola et des dreyfusards, réhabilitation du maurrassisme, notamment de son rôle contre la Résistance, insistance sur la prétendue filiation entre maurrassisme et gaul-

VIE DES ASSOCIATIONS

EXTRÊME DROITE : DANGER EXTRÊME

lisme, réhabilitation de Pétain et de Vichy, défense d'un rôle supposément positif de l'État français dans le sauvetage des Juifs français, défense de l'attitude de Maurice Papon pendant la Seconde Guerre mondiale, critique de la loi Gayssot pénalisant le négationnisme de la Shoah et de la loi Pleven pénalisant racisme et antisémitisme, rejet du discours du Vel' d'Hiv de Jacques Chirac reconnaissant la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs (1995), mépris, entre autres, pour Sébastien Selam dont il conteste que le meurtre, commis le 20 novembre 2003, ait été dicté par l'antisémitisme, dénégation enfin de la nationalité française des victimes juives de Mohamed Merah, coupables pour Zemmour d'avoir été enterrées à l'étranger...

Il ne suffit pas de dénoncer cette montée de l'extrême droite. L'urgence est de réfléchir aux conditions d'une lutte efficace contre celle-ci. Deux éléments liés entre eux nous paraissent fondamentaux :

La lutte contre l'extrême droite suppose une vigilance tenace de tous les jours qui ne peut être menée efficacement si chaque groupe stigmatisé agit seul pour la défense des siens. Ce serait reproduire, en miroir, les identités attaquées par l'extrême droite. **Le nécessaire combat contre les idées xénophobes, racistes et antisémites doit être mené dans le cadre du rassemblement le plus large possible, éloigné de toute exclusive.** C'est dire que la lutte contre l'idéologie d'extrême droite doit être menée au nom au nom des valeurs décrites et garanties par la Déclaration des droits de l'homme de 1789, reprise dans le préambule de l'actuelle Constitution française.

Mais cette lutte ne sera efficace que si elle est accompagnée d'un minimum de mesures visant à la sortie de la crise générée par la domination du capital financier. ■

Bureau de l'UJRE, 21/10/2021

[1] Voir par exemple, <https://www.histoire-immigration.fr/questions-contemporaines/economie-et-immigration/quel-est-le-poids-de-l-immigration-sur-les>.

[2] Voir, <https://www.ledv.fr/analyse/eric-zemmour-glaive-et-bouclier-de-l-extreme-droite-20211007>.



vous informez

CÉCILE ET MARCEL CERF, DEUX GRANDES FIGURES DE NOTRE HISTOIRE

Le mois dernier, nous informions nos lectrices et lecteurs que la Ville de Paris allait officiellement dévoiler une plaque à la mémoire de Marcel et Cécile Cerf, au 33 rue de Coulmiers, à Paris 14e. Cela s'est fait le 4 octobre en présence de leur fille, Claudine Cerf, leur petite-fille et arrière-petit-fils, ainsi que de Carine Petit, maire du 14e arrondissement, de Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris en charge de la mémoire et du monde combattant, et de bon nombre de représentants des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 et, bien sûr, de l'UJRE et de la PNM.

Retour sur la vie de ce couple auquel nous lient des liens étroits puisque Cécile et Marcel ont largement contribué à nos journaux, *Naïe presse*, en yidich et la *Presse nouvelle hebdo*, en français, ancêtre directe de notre PNM.



Cécile Cerf fut, à la Libération, la première administratrice du journal *Droit et Liberté* dont l'édition par l'UJRE avait débuté dans la clandestinité, en 1942, comme organe du *Mouvement national contre le racisme* (MNCR), titre qui fut

cédé en octobre 1949 au MRAP, son continuateur. Cécile, qui avait milité à la *Kultur Liguè* dans les années trente, fut nommée au début des années cinquante secrétaire de rédaction de la *Naïe Presse* et

directrice de la librairie du *Renouveau* (Oifsnäï), la maison d'édition de l'UJRE au 14 rue de Paradis. C'est à ce titre qu'elle organisa à la Sorbonne, en 1959, une soirée en l'honneur de Cholem Aleikhem et à l'UNESCO un grand colloque à l'occasion de l'exposition consacrée au centenaire du grand écrivain de langue yidich.

Plus tard, pour la *Presse nouvelle hebdo* (PNH), Cécile Cerf traduisit de nombreuses nouvelles d'écrivains classiques et modernes de langue yidich, totalement ignorés du public français. Elle traduisit également des textes poétiques yidich et des mélodies populaires.

Marcel Cerf collabora lui aussi à la PNH où il était en charge des pages « Histoire ».

Cécile, née le 12 janvier 1916 à Vilna (Vilnius aujourd'hui, Wilno dans l'entre-deux guerres, Vilné en yidich) était la fille aînée de Moshe Shalit, journaliste et ethnographe, une des grandes figures humanistes de Wilno, qui se consacra entièrement à la promotion et au rayonnement de la culture, de la langue yidich et fut l'un des fondateurs de l'*Institut Scientifique Juif* (YIVO). Moshe Shalit fut assassiné par les nazis et leurs laquais lituaniens, en même temps que 70 000 Juifs lors des grands massacres de Wilno, dans la forêt de Polnar, en juillet 1941.



Cécile Shalit vint à Paris en 1932 pour y poursuivre des études qu'elle abandonna pour prendre part aux luttes sociales. Deux ans plus tard elle épousa Marcel Cerf, son aîné de 5 ans. Du 1er juillet 1935 à septembre 1936, Marcel Cerf fut reporter photographe à *Regards*, couvrant manifestations, meetings, manifestations sportives, à l'époque du Front populaire. Il fut fait prisonnier en 1940 peu de temps après la naissance de sa fille Claudine. Il passa cinq ans en captivité.

Cécile Cerf servit la Résistance de la MOI puis des FTP-MOI. De 1942 à la Libération, elle fut agent de liaison ; elle participa au sauvetage des enfants et au transport d'armes. Elle fut active parmi les femmes dans toutes les immigrations – elle parlait cinq langues. En 1943, elle installa à Châtenay-Malabry une imprimerie clandestine qui fonctionna jusqu'en mai 1944, date à laquelle elle devint responsable, auprès de la Résistance-zone Nord (FTP-MOI), pour la mise en place des Milices patriotiques.

La guerre terminée, Cécile Cerf participa, à l'UJRE, à la fondation de sa *Commission Centrale de l'Enfance* (CCE). Marcel devint un pilier de l'association des *Amis de la Commune de Paris* à laquelle il consacra de nombreux ouvrages et articles.

Cécile Cerf est décédée le 29 décembre 1973 à Paris ; Marcel le 1er janvier 2010. Deux grandes figures de notre histoire. ■ **BF**

Œuvres de Cécile Cerf : *Regards sur la littérature yiddish*, Éd. Académie d'Histoire, 1974, 260 p. – *Étude de la langue yiddish et traduction en français de nouvelles d'écrivains de langue yiddish* – *Chants yiddish de Russie*, traduction des textes en français, Éd. Le Chant du Monde.

Théâtre

THE NOTEBOOK

par **KAROLINA WOLFZAHN**

Le collectif *Forced Entertainment* est né en 1984 à Sheffield, dans le nord de l'Angleterre, au moment de la grève des mineurs contre Madame Thatcher. C'est un pionnier dans l'univers du théâtre contemporain : six artistes œuvrent ensemble, sans problèmes et depuis trente-sept ans.

Tim Etchells, qui le dirige : « Nous avons le sentiment que le théâtre traditionnel ne reflétait pas ce que nous voyions autour de nous. Nous avons besoin d'un peu plus que de réalisme pour parler de ce que nous vivons ».

La troupe est invitée depuis 2007 au Festival d'Automne de Paris. Elle a présenté en 2016, avec un très grand succès, *The Notebook* adapté du roman *Le Grand Cahier* de l'écrivaine hongroise Ágota Kristóf.

Le collectif ne se lance pas dans une lutte politique ; il désire créer dans la complicité et, depuis trente-sept ans, cette bande de six continue à éblouir et à surprendre le public dans tous les pays et festivals où ils sont invités.

Ils accordent un grand intérêt à la performance mécanique ainsi qu'à celle de la vie insoutenable du quotidien dans les villes. Ils agissent en dehors des conventions, utilisent le théâtre, la danse, la musique, la télévision et les médias, et, évidemment, le *stand-up*. Ils provoquent avec gaieté,



improvisent des performances. Ce travail collectif leur a valu en 2016 le Prix international Ibsen pour l'ensemble de leur œuvre.

Tim collabore également en qualité de photographe, avec la *Royal Shakespeare Company*, le *Royal National Theatre*, le *Royal Opera House* et divers théâtres du West End.

The Note Book montre deux jeunes frères jumeaux face à l'horreur de la Deuxième Guerre mondiale ; ils tiennent un journal. Leur mère les a cachés, dans une ferme, probablement en Hongrie, chez leur terrible grand-mère. Non seulement ils baignent dans un climat de terreur, mais la grand-mère fait preuve d'une épouvantable méchanceté, comparable à l'atmosphère du pays, ravagé par la famine et le gel.

Les deux frères écrivent à la première personne du pluriel le récit de leur quotidien, sans pathos ni émotion.

Tim Etchells : « Ágota Kristóf utilise une langue très imagée. Sa façon de raconter est visuelle. En lisant ses mots, les images apparaissent dans mon esprit. Ce sont des phrases simples, dépourvues d'émotion, ce qui paradoxalement, les rend envoûtantes... Cette pièce n'évoque pas seulement la guerre. Elle parle aussi de l'impact de la guerre sur les gens, sur ce que la population endure durant les conflits ».**

Dans les rôles des jumeaux, Richard Lowdon et Robin Arthur, habitués à jouer ensemble, sont ici habillés, l'un et l'autre, d'un costume gris, pull rouge, mêmes chaussures. Ils parlent d'une seule voix et utilisent le « nous ». Leur gémellité les protège, mais aussi les emprisonne. Ils critiquent avec cynisme cet univers qui les entoure.

Tim : « Ma mise en scène est dépouillée... elle donne beaucoup de force à la performance des acteurs et aux mots ».

Le metteur en scène espère que les spectateurs vont réfléchir, se forgeant leur propre regard et leur ressenti, qu'ils se poseront des questions sur le bien et le mal. Ils seront aidés pour cela par l'humour noir qui est habituel au collectif et qui fait ressortir l'horreur et la cruauté de la situation. ■

* Théâtre de la Bastille, du 8 au 19/11, sauf les 11 et 14, dans le cadre du Festival d'Automne.

** Propos recueillis par Nadège Michaudet en mai 2016.

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

HANNAH ARENDT, LE MOUTON NOIR DE LA PHILOSOPHIE DU XX^e SIÈCLE

Hannah Arendt (1906-1975) est considérée de nos jours comme un des grands penseurs de son temps. Mais elle a passé pour la brebis galeuse de la philosophie du siècle dernier, prise en tenaille entre la phénoménologie et l'existentialisme, inclassable par essence, ni sioniste, ni religieuse et ne se rattachant à aucune école. Née à Linden, près de Hanovre, elle a étudié la philosophie à Berlin, où elle est devenue l'élève de Martin Heidegger et bientôt sa maîtresse. Elle a soutenu sa thèse sur l'amour chez Saint Augustin sous la direction de Karl Jaspers avec lequel elle va continuer à entretenir des relations étroites. Cette thèse est publiée en 1929. Mais elle ne peut plus enseigner à cause des lois raciales du régime nazi. Elle a épousé Günther Anders en 1929. Elle a ensuite décidé de quitter l'Allemagne pour s'exiler d'abord à Paris (où elle s'emploie à aider la fuite de compatriotes d'origine juive) puis aux États-Unis en 1941. Après avoir divorcé d'Anders, elle s'est mariée en 1940 avec le poète allemand Henrich Blücher. Elle a collaboré au journal juif de langue allemande *Aufbau*. Après la guerre, elle est revenue plusieurs fois en Allemagne et a témoigné en faveur d'Heidegger accusé de complicité avec le régime nazi. En 1946, elle publie *What is Existenz Philosophy ?* Son livre le plus important a paru entre 1951 et 1966 : *Les Origines du totalitarisme*. En 1960, elle est allée à Jérusalem pour suivre le procès d'Eichmann, envoyée par le périodique *New Yorker*. Dans le copieux *Cahier de L'Herne* qui vient de sortir de presse, on peut se faire une idée assez précise de qui a été Hannah Arendt et quelle a été la portée et le sens de sa pensée. Les auteurs de ce copieux volume en font une excellente présentation. Roger Berkowicz explique ainsi ce qui a pu tant gêner le lecteur de sa considérable étude sur le totalitarisme : elle y dénonce le nazisme, sur quoi tout le monde s'accorde, elle critique aussi l'Union Soviétique. À l'époque, les partis communistes



bénéficient encore d'une grande influence en Europe occidentale et parmi les intellectuels américains. Berkowicz expose avec clarté les différents points développés par cette femme qui semble ne pas avoir choisi de camp idéologique sinon celui d'une démocratie imaginaire. Il nous explique ce qu'Arendt entend par « désolation », un thème qui lui est très cher. D'autres auteurs

sont venus apporter leur contribution, tels Vincent Lefebvre, Claudia Hib et Matias Sirczuk pour ne citer qu'eux. En sorte que la partie consacrée à la complexe question du totalitarisme est traitée avec beaucoup de discernement par ces observateurs avisés.

Une autre partie est entièrement dédiée à la question juive. Mais là, ce sont deux textes inédits d'Arendt qui retiennent notre attention : *Histoire juive – fin de l'histoire allemande* et *Protocoles du Jungjüdische Gruppe*, un document précieux sur le problème sioniste. Le premier de ces textes, probablement écrit en 1941, examine comment s'est élaborée une doctrine "scientifique" du Reich en ce qui concerne la question juive. On trouvera aussi dans ce volume passionnant des essais sur sa pensée politique et sur le cheminement de sa philosophie (très intéressante l'étude de Martine Leibovici sur sa relation intellectuelle avec Heidegger). Le volume contient un grand nombre de lettres inédites (dont la correspondance avec Hermann Broch, l'auteur des *Somnambules* et de *La Mort de Virgile*) et quelques écrits qui n'ont pas encore été publiés. C'est là un ouvrage indispensable.

Le petit volume qui a été publié en plus du *Cahier* est un recueil indispensable pour comprendre la position adoptée par Hannah Arendt lors du procès intenté à Eichmann. Le premier essai que nous y découvrons est celui de son vieil ami Karl Jaspers publié dans *Provokationen* en 1969, après la publication en 1977 (Poche) de *Eichmann à Jérusalem*, révision par Martine Leibovici et présentation par Michelle-Irène

Brudny-de Launay. *A Report on Banality of Evil*. Jaspers répond aux questions de Peter Wyss en 1965 et met en avant le fait que la philosophe a voulu parler de la résistance allemande, ce que tout le monde s'interdisait alors. Il explique ensuite pourquoi elle s'en est prise aux organisations juives pendant l'Holocauste. C'est en fait une question très délicate et qui n'est pas tout à fait simple à expliquer. La docilité contrainte des *Jugendräte* a facilité la tâche des SS et a peut-être aidé à la bonne marche de la Solution finale. Quant à la personnalité d'Eichmann, il souligne le fait qu'Eichmann a été tout sauf un esprit démoniaque. Ce que ce procès a montré, c'est un homme sans imagination, assez peu à même de comprendre les conséquences réelles de son rôle pourtant majeur dans l'extermination de millions de personnes. Cette vision ne pouvait pas être admise par tous les Juifs qui ont survécu ni par ceux qui ont assisté au procès. Karl Jaspers a fait ici un parfait résumé de cette pensée qui allait à rebours de celle de la majorité des intellectuels d'alors.

Ensuite vient le texte d'Alexander Mitscherlich, *Dans la peau de l'accusé*, paru en 1965, qui est une défense et illustration de la manière de voir ce procès en essayant de comprendre le criminel nazi « de l'intérieur ». De plus, elle s'était interrogée sur le fait que presque personne ne s'est étonné en Allemagne de cette volonté génocidaire de la part du régime. Question des plus gênantes ! Ce petit recueil s'achève par la traduction de deux textes inédits d'Arendt, *Discussion avec les étudiants juifs* (1963) et *Le problème juridique du procès Eichmann* (1964) qui soulignent l'absence de fondements légaux pour juger un meurtrier de masse.

Cet ensemble est essentiel pour entrer dans la logique d'Hannah Arendt et c'est l'une des meilleures façons de pénétrer sa pensée en apparence si marginale et pourtant incontournable. ■

Martine Leibovici & Aurore Mréjen (dir.), *Hannah Arendt*, Éd. de L'Herne, 2021, 312 p., 33 € – Hannah Arendt & Karl Jaspers, *À propos de l'affaire Eichmann*, Cahiers des Éd. de L'Herne, 2021, 112 p., 14 €

MÉMOIRE

LES MÉMOIRES D'UN JUIF AUTRICHIEN, RÉSISTANT

par FRANÇOIS MATHIEU

« Je suis né Juif et je mourrai Juif, écrit Herbert Traube en concluant le récit de son odyssée. Non par la religion que je ne pratique plus depuis longtemps, mais par la conscience d'appartenir à cette longue lignée de gens qui ont véhiculé à travers les âges, et avec les difficultés que l'on connaît, une façon de penser, une éthique dont est issue notre civilisation gréco-judéo-chrétienne. »

Herbert Traube est né en 1924 à Vienne (Autriche), où son père était prothésiste et dentiste. Depuis la fin des années quarante, ingénieur de profession, il s'est consacré pendant dix-neuf ans à la vie municipale de son petit

village d'adoption dans l'arrière-pays mentonnais, et a aussi accompli son devoir de mémoire en prononçant des conférences avec pour sujets son propre destin et son combat contre le nazisme.

Aux années d'insouciance familiale succèdent les années d'une longue odyssée. Le 12 mars 1938, les troupes de la *Wehrmacht* entrent en Autriche. C'en est fini de la quiétude quotidienne. Pris dans une rafle, Herbert et son père sont forcés, avec d'autres Juifs du quartier, d'effacer à la brosse les slogans peints sur les trottoirs, sans doute par leurs bourreaux eux-mêmes. Lors des pogroms de novembre, son père est dénoncé par le fils de leur concierge et déporté à Dachau. Avec les autres lycéens et professeurs juifs, Herbert est chassé de son lycée.

Début 1939, Herbert et sa sœur, Lilly, de deux ans plus âgée que lui, sont envoyés à Bruxelles dans le cadre d'une des actions d'expatriation d'enfants juifs de la

Croix-Rouge internationale. Son père est relâché six mois plus tard. Il gagne la Belgique avec son épouse. Lilly part pour la Palestine, avec l'autorisation du gouvernement britannique. Herbert ne le peut pas : il est trop jeune.

Il part alors pour la France, avec sa mère. Première étape : Villeneuve-de-Berg en Ardèche. Puis se succéderont les camps de Gurs, de Rivesaltes, des Milles. Plusieurs séjours à Marseille, où son père s'est réfugié. Dans le camp de Rivesaltes, sa mère meurt d'épuisement et d'un manque de soins. Herbert s'évade à plusieurs reprises mais il est repris. En particulier, après les arrestations du Vélodrome d'Hiver à Paris, en juillet 1942, dans le wagon à bestiaux qui le ramène à Rivesaltes, il réussit à se hisser entre les barreaux horizontaux d'une lucarne et, effectuant un roulé-boulé, à sauter dans les broussailles au pied de la voie. Revenu à Marseille, il retrouve le petit réseau d'aide aux réfugiés et de résistance au sein duquel il avait déjà agi, et, sur les conseils d'un dirigeant, choisissant entre le maquis et la Légion étrangère, il choisit cette dernière. Suivront des séjours en Afrique du Nord et en Indochine, puis en Europe. Revenu brièvement à Vienne, c'est avec émotion qu'il retrouve le quartier de son enfance. Puis il rend visite à leur ancienne

concierge, visite qui inspire ce court récit : « Quand je l'ai vue recroquevillée près de sa cuisinière à côté de son fils, amputé d'une jambe et d'une main, je lui ai dit simplement que la Providence s'était chargée de la punir, que moi j'avais fait mon possible pendant la guerre pour tuer le maximum d'Allemands, en soldat et non pas en lâche dénonciateur, que de la voir avec son fils dans cet état était suffisant et ne demandait pas d'autre vengeance. »

Dans sa courte préface, André Chouraqui, président de la *Fondation du Camp des Milles – Mémoire et Éducation*, voit dans les mémoires d'Herbert Traube un récit « infiniment précieux », notamment, « pour tous ceux qui luttent aujourd'hui contre les extrémismes, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, conscients des monstruosité auxquelles ils ont abouti dans l'Empire ottoman, pendant la Shoah ou au Rwanda, et auxquelles ils peuvent mener à nouveau. » ■

Herbert Traube, *Une odyssée peu commune de Vienne à Menton – Le parcours d'un jeune Juif né autrichien, français « non par le sang reçu, mais par le sang versé »*, préf. André Chouraqui, Éd. Le Camp des Milles, Musée d'histoire et des Sciences de l'Homme, 2021, à commander à :

charlotte.mege@campdesmilles.org



Herbert Traube en 2015

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

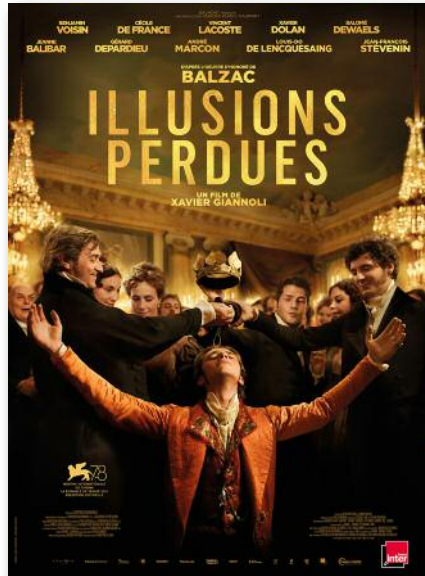
Illusions perdues de Xavier Giannoli

AVEC BENJAMIN VOISIN, VINCENT LACOSTE, SALOMÉ DEWAELS, GÉRARD DEPARDIEU, JEANNE BALIBAR

Le réalisateur d'*Illusions perdues*, Xavier Giannoli, a choisi d'adapter la partie centrale du roman de Balzac, *Un grand homme de province à Paris*, consacrée à la presse et à l'édition. Il tisse l'analogie entre notre époque et celle de la Restauration où se jouent le retour de la réaction royaliste et la fin de l'ère révolutionnaire de la bourgeoisie. Fils de bourgeois, Lucien Chardon (Benjamin Voisin) aspire à porter le noble nom de sa mère née « de » Rubempré et se pique d'écrire des poèmes. Monté à Paris avec sa maîtresse, il sera mis au ban par une aristocratie qui méprise en lui la province. Il vendra sa plume à une presse qui vend et fabrique l'opinion pour le seul profit du commerce.

D'*Illusions perdues* de Giannoli, il faut saluer la qualité des décors, des costumes, des dialogues et le jeu toujours juste des acteurs, Benjamin Voisin, Vincent Lacoste, Xavier Dolan, avec bonus pour Gérard Depardieu, Jeanne Balibar et Salomé Dewaels : magnifiques !

Giannoli n'échappe pourtant pas à une simplification du monde si complexe de Balzac où les intrigues, les personnages secondaires et les ramifications du récit construisent une vision synthétique des rouages de



notre société. Balzac montrait avec subtilité l'ascension puis le déclin de Lucien à travers les rapports de forces qui se jouent dans ce monde moderne qui se construit sous la dictature du capital. Il manque au film cette vision synthétique que résumait magnifiquement la définition de l'art donnée par le personnage de Daniel Arthez : « *Qu'est-ce que l'Art ? C'est la nature concentrée* ». Le réalisme de Balzac tient à ce que, chez lui, la nature sociale et humaine, indissociable de l'action, est portée à son plus haut niveau de concentration. C'est cela qui fait défaut chez Giannoli. Beaucoup de critiques estiment que sa dénonciation rageuse était plus noire que celle de Balzac. Non ! Balzac est féroce quand il analyse la commercialisation de l'opinion, la marchandisation d'un monde où tout est à vendre. On n'en voudra pas à Giannoli de céder à l'idée analogique pour dénoncer nos médias d'aujourd'hui*, sans éthique, sans opinion, vendus aux plus offrants avec leurs lots de *fake news*. La différence c'est que Balzac met à nu toute l'architecture et la réalité des mécanis-



Cécile de France (Louise) et Benjamin Voisin (Lucien)

mes du capital, de son accumulation et de ses effets directs sur la presse et la société. Pour Giannoli, tout est pourri, s'achète et se vend et, après la fin des illusions, il faudra du réenchante-ment. Oui. Mais le film est semblable au vernis brillant posé sur l'ongle : le spectateur ne découvre jamais que sous le vernis vit la main, que vit le corps entier.

L'ambition de Giannoli est sincère, mais son film me semble plus brillant que grand. Il sera peut-être primé aux Césars et aux Oscars, vu l'engouement de la presse. Malgré mes réserves, il mérite tout à fait d'être vu. Mais le grand cinéma qui a su porter Balzac à l'écran restera celui de Jacques Rivette avec « *Ne touchez pas la hache* » (2007) d'après *La Duchesse de Langeais*, l'un des plus grands films français des 15 dernières années et encore « *La Belle noiseuse* » (1991), qui en quatre heures rendait justice à la création artistique en adaptant la nouvelle de Balzac « *Le Chef-d'œuvre inconnu* » : un film inoubliable. ■

* Lire à la Une et en p.4 l'article de Patrick Kamenka « *Main basse sur l'information : l'empire Bolloré contre-attaque...* ».

Dos yidich vinkl - דאָס ייִדיש ווינקל



Yidich, MÉTAPHORES bibliques ET VIE PROFANE

Les hébraïsmes, dans le yidich, constituent la strate la plus ancienne de la langue, tant la relation aux textes saints écrits en hébreu-araméen a toujours été un élément fort de la vie des gens qui, depuis leur plus jeune âge passaient tant et tant d'heures, d'années, à répéter, étudier les écrits rédigés en hébreu biblique.

Il va sans dire que cette proximité de l'étude et de la langue sainte s'est répercutée dans le yidich, y a fusionné avec d'autres éléments sous diverses formes.

Les références directement tirées des textes lus au *kheyder*, à la *yeshiva* ou dans la salle d'étude de la *shul* dépassent largement le cadre religieux et pénètrent, souvent avec ironie, tous les domaines de la vie profane, mettant souvent à mal, cette séparation si forte, entre le monde du haut, de la spiritualité et pensée judaïque, et le monde d'en bas, celui des besoins du quotidien, du vulgaire. Deux exemples :

- Il est habituel en de nombreuses langues de désigner une prière ou une bénédiction par ses premiers mots. Ici, *asher-yotser*, אַשר-יוצר **Celui qui a créé**, est le début d'une bénédiction qui loue et remercie Dieu d'avoir créé l'être humain, son corps et les fonctions vitales qui lui permettent d'exister. Cette bénédiction est dite le matin et... après que l'on ait fait ses besoins. La piété n'empêchant nullement l'humour, אַשר-יוצר, *asher-yotserl* (nom de la bénédiction + suffixe diminutif - L) désigne **la feuille du papier hygiénique** ! De même, אַשר-יצרל-פּאַפּיר = *asher-yotser-papir* désigne aussi **le papier hygiénique** ou par extension de sens un **document sans aucune valeur**, bref, un bel euphémisme pour dire d'un document que c'est de la m...

- זי האָט שיינע משה באַהאַנדלעך = *zi hot sheyne moyshe veardlekh* = Elle a de beaux petits **Moïse et Aaron**. Comprenez, *elle a de beaux nichons*, une belle poitrine. Le chemin qui permet d'arriver à cette étrange comparaison est assez tortueux :

D'un côté, il y a Moïse et Aaron, deux personnages bibliques d'importance pour le judaïsme, deux frères : Moïse qui a donné la Loi et Aaron, le grand prêtre, qui accomplissait les sacrifices, premier de la lignée des Cohen (cohanim).

De l'autre, *Shir hashirim*, le *Cantique des Cantiques*. Il est récité lors de la fête de Pessah, mais dans le rite ashkénaze, il était ou est toujours de tradition de le réciter chaque vendredi pour accueillir les *shabbes*, le *shabbat*. C'est dire si son texte était familier à tout un chacun parlant yidich.

Au chapitre 4, verset 5, on trouve : « *Tes deux seins sont comme deux faons jumeaux d'une gazelle, qui paissent parmi les lis* ». Cette phrase, belle et sensuelle, avait de quoi alimenter les rêves de milliers d'adolescents qui n'avaient point accès pendant longtemps aux lectures profanes. Mais voilà : les Sages se sont efforcés de donner une interprétation non érotique, développant l'idée qu'il s'agit d'un chant d'amour entre Dieu et son peuple. Rashi, par exemple, disait : « *"Tes deux seins", ceux qui te nourrissent. C'est-à-dire Moïse et Aaron* ». Moïse qui donne les Tables de la Loi et Aaron qui offre des sacrifices à Dieu, telles devaient être les nourritures spirituelles du peuple juif...

Et les jeunes, dans la *yeshiva*, ont appliqué cela à la lettre, ces deux seins si beaux sont devenus Moïse et Aaron, et toute femme ayant une poitrine à faire rêver unit dans l'imaginaire yidich le *Cantique des Cantiques* et les deux figures bibliques. Ajoutons-y le diminutif hypocoristique... et voici une charmante expression, parfaite illustration de la parole de Molière : « *Pour être dévot, on n'en est pas moins homme...* »

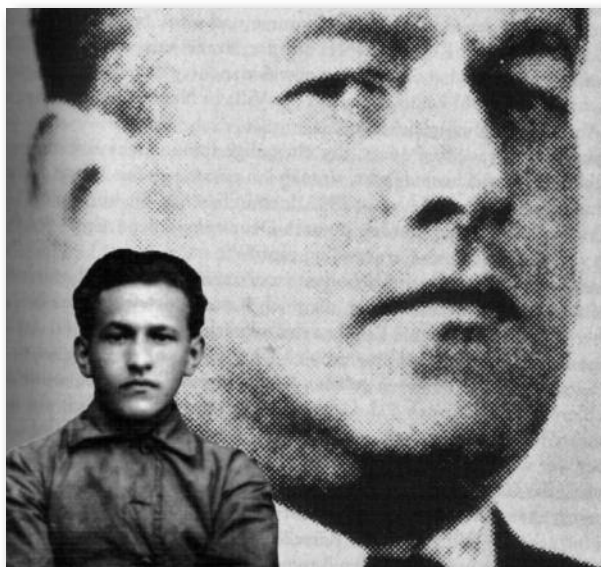
Et, *lomir zikh trefn in a khoydesh arum in undzer yidich-vinkl* - Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yidich. ■ **Regina Fiderer**

Zosha, de la vallée de Jezreel à l'Orchestre Rouge

par BERNARD FREDERICK

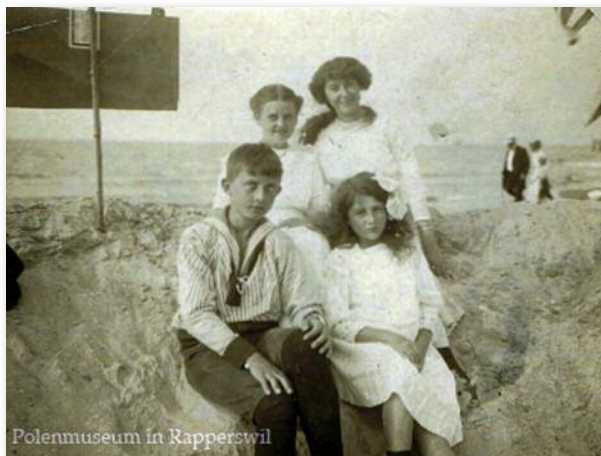
(Suite de la Une)

Celle-ci voulait, en fait, écrire un livre sur son père, Fiszek Kafri (Kempinsky), l'un des fondateurs du kibboutz où elle est née, Ein Hahoresht. Son père était en train de mourir d'un cancer, et avant sa mort, elle a réussi à l'interviewer un peu sur sa vie. Elle s'est retrouvée avec de nombreuses questions. Sa mère, qui était également malade au même moment, lui a donné plus de détails. Yehudit Kafri a passé beaucoup de temps à Ein Hahoresht, où elle a pu consulter les archives du kibboutz.



Leopold Trepper dans sa jeunesse et dans la force de l'âge

C'est ainsi qu'elle a découvert que son père avait été en couple avec Zosha du temps où ils étaient à Kalisz. Yehudit Kafri a expliqué au journal israélien *Haaretz* : « Dans la chambre de ma mère à l'hospice, il y avait une femme nommée Yudka Alter. Originnaire de Kalisz comme mon père, elle était active à l'*HaShomer Hatzair*. Très amie avec mon père depuis sa jeunesse, elle était aussi la meilleure amie de Zosha. (...) Elle a apporté son album photo et soudain j'ai vu à quoi ressemblait Zosha. C'était la première chose qui m'a attirée vers elle – sa beauté. J'ai décidé d'effectuer des recherches sur sa vie, et j'ai été captivée par elle et son histoire. À mon âge, j'avais trouvé un modèle. Toute ma vie, je n'ai eu aucun modèle, et c'est très drôle qu'à mon âge, presque 70 ans, j'aie soudainement eu besoin d'un tel modèle, mais c'est ce que Zosha est devenue pour moi ».



Iza Poznanska avec ses sœurs Irena et Zofia et son cousin Jerzy Poznanski

En 1925, Zosha Poznanska émigre en Palestine, alors sous contrôle britannique. Elle rejoint ses amis de l'*HaShomer* au kibboutz d'Afulah qui fonde ensuite le kibboutz Mishmar ha-Emek. Zosha a, néanmoins, beaucoup de mal à accepter la réalité de ce pays où les habitants sionistes achètent des terres aux effendis arabes, ce qui se traduit souvent par l'expulsion des fermiers qui vivent sur ces terres. Selon sa vision socialiste, la terre est censée appartenir aux paysans qui la travaillent et non aux effendis. Quant à l'impérialisme britannique, dans l'opinion de Zosha, il n'a pas sa place en Palestine. Après environ un an, Zosha quitte ses amis du kibboutz, et rejoint l'*Ihud*, un mouvement communiste et plus tard le PCP (le Parti communiste palestinien). Au kibboutz, elle a rencontré Léopold (Leiba) Trepper, le futur chef de l'*Orchestre Rouge*, également né en Pologne et parti pour la Palestine la même année qu'elle. En 1926, ils quittent l'un et l'autre le kibboutz et se rendent à Tel-Aviv. Trepper y fonde une cellule communiste, à laquelle Zosha adhère. Quelques mois plus tard, Trepper quitte la Palestine pour Paris, puis Bruxelles, tandis que Sofia retourne en Pologne y revoir sa famille et son amoureux, tout en militant. En décembre 1927, elle retourne à Tel-Aviv et s'engage au parti communiste palestinien (PCP) clandestin, où, sous la direction de Trepper, elle fait ses premières armes en espionnant un officier de police britannique qui pourchassait les communistes.

En 1929, Trepper est expulsé par les Anglais et rejoint la France. Il militera sous le nom de Leibe Domb à la section juive de la MOI et fondera un hebdomadaire, *Der Morgen*, ancêtre de la *Naïe Presse*. Un an plus tard, au début de 1930, Zosha s'établit aussi en France. En 1932, Trepper se rend à Moscou. En 1938, l'armée soviétique lui confie la tâche d'établir en Europe occidentale un réseau de renseignement que les Allemands baptiseront plus tard l'*Orchestre rouge*.

Les premiers à être recrutés par Trepper sont ses camarades du PCP en Palestine, dont Zosha, qui se trouve au cœur du réseau. Elle aurait pu refuser, mais elle accepte, car, comme Trepper lui-même et le reste des membres, elle ne considère pas ce travail comme de l'espionnage en soi mais comme l'une des voies révolutionnaires. Zosha va maintenant vivre alternativement à Paris et à Bruxelles. Elle se rend également à Moscou pour y effectuer un stage dans le renseignement. Elle y apprend l'abc des émetteurs radios et le chiffage des messages. Les mem-



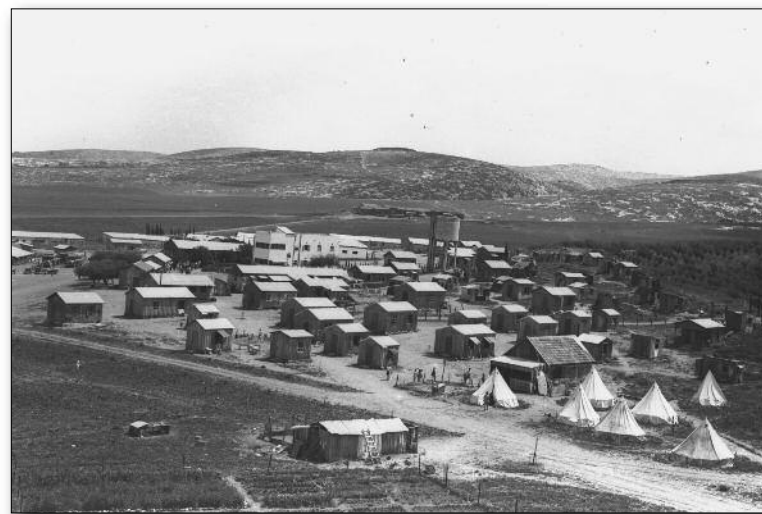
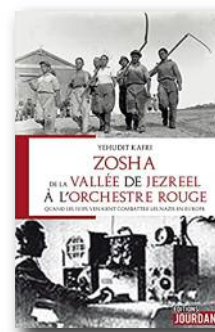
Couloir de la prison Saint-Gilles à Bruxelles

bres « bruxellois » du réseau, – outre cette dernière qui se fait appeler Anna Verlinden – Rita Arnould, Léon Grossvogel, David Kamy et Johann Wenzel, s'installent au 101 rue des Atrébates à Etterbeek. Ils transmettent vers Moscou les très nombreux renseignements qui convergent vers eux depuis l'ensemble des pays couverts par les activités du réseau.

La *Geheime FeldPolizei* (GFP) finit par repérer, par radiogoniométrie, le lieu des émissions et investit l'immeuble de la rue des Atrébates la nuit du 12 au 13 décembre 1941, arrêtant les membres présents de l'*Orchestre Rouge*. Malgré dix mois d'enfermement et d'interrogatoires, Sofia Poznanska n'a livré aucun nom, pas plus que le code de déchiffrement des messages échangés avec Moscou. Mais, à bout et craignant les prochaines tortures, elle se pend dans sa cellule, à la prison de Saint-Gilles de Bruxelles, le 28 septembre 1942. « Le suicide de la jeune juive nous a empêchés de réussir notre mission » notera dans son rapport Müller, le chef de la Gestapo.

« Pour elle, écrit Yehudit Kafri, être importante n'était pas important. En revanche, faire quelque chose d'important l'était ».

Yehudit Kafri, *Zosha, de la vallée de Jezreel à l'Orchestre rouge - Quand les juifs venaient combattre les nazis en Europe*. Trad. de l'anglais par André Possot, Éd. Jourdan, Paris, 2021, 672 p., 21,90 €.



Kibboutz Mishmar ha-Emek